

**14 Sports**

**Football/Entretien avec l'ancien international gabonais**

**Wenceslas Moussavou : " Les chances des Panthères sont minimales "**

Propos recueillis par J.F. M  
Libreville/Gabon

*De passage à Libreville, l'ancien international gabonais, qui suit actuellement une formation d'entraîneur en France, nous a accordé un entretien au cours duquel les questions liées à sa reconversion, au recul du niveau du National-Foot 1, à la formation des jeunes, entre autres, ont été abordées.*

**l'Union.** Cela fait un bon moment qu'on vous a perdu de vue. Que faites-vous désormais après votre carrière sportive ? Et pour les jeunes qui ne vous connaissent pas, pouvez-vous vous présenter ?

**Wenceslas MOUSSAVOU :** je commence par répondre au dernier volet de votre question. Je suis Wenceslas Moussavou, né le 28 septembre 1977 à Libreville. J'ai été formé au Delta FC, sous la houlette du coach Rigobert Nzamba. Puis, toutes mes classes à l'USM de 1993 en 2000, sous l'encadrement technique des entraîneurs Kossi et Délicat. Enfin, un bref passage à Mbilinga FC.

**Votre carrière s'est-elle achevée à ce niveau ?**

- Pas du tout, n'ayant plus rien à prouver sur le plan national, je me suis expatrié. J'ai alors commencé mon aventure par la Tunisie, dans le club Olympique de Kef, club de D2, puis à Monastir (1ère division). Ensuite, j'ai été recruté par le club français de Porto-Vecchio de CFA 2, ainsi que dans d'autres clubs de CFA 1 et 2 comme le Sporting Toulon Var. Avant de terminer ma carrière en 2012, non sans avoir eu à disputer le championnat libyen de première division.

**Avez-vous porté aussi les couleurs de la sélection nationale ?**

- Ah oui ! j'ai porté à 15 reprises le maillot national, y compris dans les petites catégories, où j'ai été pendant longtemps capitaine de l'équipe espoir.

**Après avoir mis fin à votre carrière, qu'avez-vous choisi comme option pour la reconversion ?**

- Bien qu'étant joueur, je suivais des cours d'entraîneur de football. C'est pourquoi, dès la fin de ma carrière, j'ai obtenu mon premier diplôme d'éducateur sportif initiateur senior 1 et 2. J'ai été, par la suite, confronté à des difficultés financières. Pour ne pas me rendre la vie plus difficile en France, je me suis résolu à rentrer au pays. Une fois à Libreville, j'ai très vite été recruté par mon père, le président-fondateur de l'OM, Jean-Boniface Assélé, qui m'avait confié l'équipe première deux saisons durant.

**Une formation d'entraîneur de haut niveau nécessite-t-elle de gros moyens et des sacrifices personnels énormes ?**

- C'est dur de devenir entraîneur de haut niveau. Le coût des études est très lourd. Il n'y a pas de place pour les aventuriers.

**Avec les diplômes que vous détenez en ce moment, pouvez-vous être recruté par un club de Ligue 1 ou Ligue 2 en France ?**

- Non, c'est impossible. Pour prétendre entraîner un club de ces catégories, il faut que le postulant détienne obligatoirement le diplôme d'entraîneur professionnel. A l'heure actuelle, je ne peux entraîner que les équipes de CFA 1 et 2, professionnelles ou non.



L'ancien international gabonais posant avec sa licence B UEFA.

**Le chemin à parcourir est donc encore long pour prétendre entraîner une équipe de Ligue 1 française alors ?**

- C'est exact. La formation d'entraîneur de haut niveau est très chère. Mais je fais tout pour y arriver. Je suis encore détenteur de la licence B (UEFA). Mais je continue mon apprentissage, afin de devenir un technicien calé.

**Au Gabon, la plupart des techniciens exercent avec des licences B ou A. Pensez-vous que votre licence B UEFA soit équivalente à celle obtenue par certains techniciens gabonais, quelquefois après deux semaines de stage ?**

- Il y a une très grande différence. Les stages d'entraîneurs organisés pendant une ou deux semaines, de même que les parchemins qui y sont octroyés, n'ont pas de grande valeur. En France où je m'emploie à devenir un technicien de haut niveau, la seule formation de moniteur de licence B s'obtient en un an, ou en plusieurs sessions. A vous d'en juger.

**Vous séjournerez au Gabon, vous avez dû suivre quelques rencontres du championnat de D1. Vous qui avez disputé ce championnat par le passé, avez-vous un commentaire ?**

- C'est triste en D1 comme en D2. Le niveau actuel est très faible. J'ai fait un constat simple. Techniquement comme tactiquement, il n'y a rien de consistant. Dans la plupart des équipes, les joueurs, à ce qu'il semble, n'ont pas bénéficié de fondamentaux. Et c'est regrettable. C'est un grand défaut qu'il faut combler. Il n'est pas concevable de voir encore dans un championnat dit professionnel des joueurs qui n'ont pas reçu une formation de base. J'ai suivi quelques rencontres. Je vais

certainement vous décevoir. Car dans l'ensemble, j'ai constaté avec désolation qu'aucune équipe n'applique tout ce qui implique la discipline tactique dans un système de jeu. Depuis les bases arrières jusqu'en attaque. En plus de cela, les joueurs perdent très rapidement la possession du ballon. C'est vraiment triste !

**Les clubs gabonais font de plus en plus confiance aux techniciens nationaux. Ce qui, pour les uns, est une bonne chose, et pour les autres, une des raisons de la dégringolade qualitative de notre championnat. Quel est votre regard ?**

- C'est vraiment une très bonne initiative de faire confiance aux entraîneurs locaux. Il revient maintenant à ces derniers de saisir cette opportunité pour être aussi meilleurs que ceux qui les ont précédés. N'oublions pas qu'à l'époque où il y avait un grand nombre d'entraîneurs étrangers dans notre championnat, il y avait aussi des locaux comme Alain da Costa Soarès ou Anselme Délicat, qui n'étaient pas de mauvais entraîneurs. Je pense qu'aujourd'hui, la baisse du niveau du championnat est plus à mettre sur l'absence de formation (les responsables des clubs voulant des résultats immédiats mettent la pression sur les coachs pour recruter à tout va), qu'à la qualité des entraîneurs qui disposent, pour nombre d'entre eux, de bonnes références. Il faut que les entraîneurs se remettent en question et repartent aux fondamentaux, en recrutant les jeunes talents à travers tout le territoire, afin de les former. Le petit couac que j'ai observé, c'est que certains techniciens locaux acceptent encore de recruter des joueurs étrangers sans niveau et ferment les yeux sur la formation. Je conseillerais aussi aux jeunes entraîneurs (étrangers ou non) ayant fait leurs preuves, avant de prendre la direction d'une équipe de première division.

**Vous insistez sur la formation, pensez-vous vraiment que les clubs gabonais n'en font pas ?**

- C'est le constat que j'ai fait. Tous les clubs optent pour le recrutement au rabais, oubliant la formation qui est l'élément essentiel du football moderne actuel. Tenez, par exemple, il manque aujourd'hui au Gabon des joueurs de la trempe de Dieudonné Londo, Théodore Zue, qui étaient vraiment des manieurs de ballon. Au Gabon, l'initiation des jeunes au football commence à 15 ans alors qu'en Europe, cela débute à 5 ans. C'est vous dire combien le chemin à parcourir est encore long.

**Une fois votre formation terminée, allez-vous rester en Europe ou rentrerez-vous au Gabon et avec quel projet ?**

- Je reviendrai au pays mettre mes connaissances à la disposition des jeunes. J'ai un bon projet avec OM qui consistera à structurer le club dans le domaine de la formation. Après cela, vous verrez OM retrouver ces lettres de noblesse.

**Les Panthères vont disputer, dans quelques semaines, la Can 2017 à domicile. Quelles sont les chances, à votre avis, de notre sélection ?**

- En football, il n'y a pas de miracle. C'est ce que je tente d'expliquer à travers notre entretien. Les chances des Panthères à la prochaine Can sont minimales. Le changement de dernière minute de l'entraîneur, lui qui ne connaît aucun joueur véritablement, n'a pas été une bonne initiative. Ne maîtrisant pas les autres contours, je préfère m'arrêter là.

**Basket-ball/Renouvellement du bureau fédéral**

**Léopold Evah également partant**

**F-K.O.M**  
Libreville/Gabon

**APRÈS** les candidatures d'Aimé Engone, Yvon-Patrick Medoua Nze et Wenceslas Nguembhyt, le tour est revenu, hier, à Léopold Evah, ancien président de la ligue de basket-ball de l'Estuaire (1999-2002) d'annoncer, au cours d'un point presse, tenu dans un

restaurant de la place, son intention de briguer la présidence de la Fédération gabonaise de basket-ball (Fégabab) dont la date de l'élection n'est toujours pas connue. En présence de l'ensemble des membres de son équipe, M. Evah, a fait savoir qu'il nourrit l'ambition de redonner à la balle orange ses lettres de noblesse. Pour y parvenir, le candidat déclaré propose



Léopold Evah ( centre ) : "notre engagement sera aussi de responsabiliser les techniciens provinciaux pour un meilleur encadrement".

un projet en quatre parties, autant que le nombre de quarts temps d'un match de basket-ball. Un programme de développement basé sur la restructuration de l'administration, la formation des dirigeants, joueurs officiels, avec l'appui de la FIBA, la tutelle, le Comité national olympique et les mécènes. Soutenir et assister les ligues, les associations et les clubs. Puis,

organiser des compétitions nationales, toutes catégories confondues, et participer aux joutes internationales. Léopold Evah, actuel président du club LBBV, estime que sa candidature est légitime. Lui qui s'engage à « rassembler ce qui est éparé et à composer avec toutes les tendances. » Autrement dit, il se présente comme le candidat de la conciliation.